



HAL
open science

De nouveaux paysages à traverser

Nicolas Tixier

► **To cite this version:**

Nicolas Tixier. De nouveaux paysages à traverser. Guillot, Xavier (dir.); Emilio, Luna d' (dir.); Coste, Anne (dir.). Ruralités post-carbone / Post Carbon Ruralities, Presses Universitaires de Saint-Étienne, pp. 244-253, 2018, Acte des rencontres ERPS 7 à Grenoble. hal-01674139

HAL Id: hal-01674139

<https://hal.science/hal-01674139v1>

Submitted on 15 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CONCLUSION DE NOUVEAUX PAYSAGES À TRAVERSER

par Nicolas TIXIER

Tout au long des présentations et des débats lors de ces riches rencontres, il me revenait en mémoire les couvertures bicolores de *La Gueule ouverte*, journal écologique et contestataire créé en 1972¹ par une partie des journalistes et dessinateurs de la rédaction de *Charlie Hebdo*. Deux des couvertures des premiers numéros, couvertures que l'on trouve très facilement sur Internet, me semblent exprimer les constats et les horizons débattus pendant ces deux jours. La première couverture date de 1974 (n° 17, dessin de HUGOT), et représente des personnages en pagne préhistorique en train de cuire une carotte à la broche sur fond de miradors et de nuage noir ; il est titré au-dessus d'eux « Nature : les carottes sont cuites ». La deuxième couverture date de 1972 (n° 2) et affiche sur une banderole de manifestants « Le vent se lève, il faut tenter de vivre. Réinventons la vie ». Deux pentes avec lesquelles les présentations plénières oscillaient. On a là classiquement, et depuis aujourd'hui plus de 40 ans (rapport du Club de Rome en 1972), une des grandes difficultés *versus* une grande passion et un fort engagement inhérent à ce sujet.

Ce colloque « Transition énergétique et ruralités contemporaines » a eu, parmi ses nombreux intérêts, celui dans son organisation de mettre en relation trois actions complémentaires dans le temps resserré de ces trois jours :

- raconter, par le compte rendu d'expériences et de recherches ;
- aller voir, par des visites de lieux et la rencontre d'acteurs ;
- échanger, par des ateliers thématiques.

Transition énergétique

Ces journées ont contribué à débattre et à exemplifier trois enjeux que pose la transition énergétique pour repenser nos pratiques de conception, de l'échelle de l'architecture à celle du territoire – trois enjeux comme autant d'évolutions nécessaires :

- premièrement un changement fondamental dans les outils de conception du projet qui doit se mettre en place, comme on l'a vu dans de nombreuses présentations. Il y a là un enjeu méthodologique ;
- deuxièmement : l'enjeu d'un design renouvelé lié aux questions énergétiques, mais qui ne doit pas pour autant s'affranchir des logiques d'habiter. Il y a un enjeu d'interdisciplinarité ;
- troisièmement, et c'est un point qui sous-tendait une partie des interventions, la production d'une indispensable pensée historique et critique qui doit se trouver, s'énoncer et plus encore s'exercer. Il y a là un enjeu théorique.

Ruralités contemporaines

On sait, si on reprend la proposition de Barthes, que le contemporain c'est l'inactuel, où « la voie d'accès au présent a nécessairement la forme d'une archéologie », complète Giorgio AGAMBEN (2008). Si nous suivons cette proposition, le contemporain serait ici le moment où s'articulent dans des lieux donnés – ici le rural – en même temps l'histoire, le présent

¹ Pour une histoire contextualisée de *La Gueule ouverte* (1972-1980), on peut se reporter à l'ouvrage récent de Caroline MANIAQUE (2016) qui retrace une histoire de ces pionniers des courants écologiques français. À noter qu'un des dessinateurs de la première heure de *La Gueule ouverte*, Jean-Pierre ANDREVON, habite à Grenoble et continue à produire des dessins toujours dans la même verve heureuse et caustique d'une écologie libertaire.

CONCLUSION NEW LANDSCAPES TO CROSS

by Nicolas TIXIER

During the presentations and discussions of this most fruitful conference, I was reminded of the two-tone covers of *La Gueule ouverte*, the anti-establishment environmental magazine founded in 1972¹ by a group of journalists and illustrators from the *Charlie Hebdo* team. The covers of its first two issues, images of which can easily be found on the internet, seem to me to encapsulate the thinking and the prospects debated over these two days. The first, a cover designed by HUGOT for the 17th issue in 1974, depicts a prehistoric family gathered around a fire, cooking a carrot on a spit, against a backdrop of looming watchtowers and black clouds; the headline reads “*Nature: les carottes sont cuites*” [Nature: The game's up] The second dates from the 2nd issue in 1972 and shows a group of protesters holding aloft a banner which reads “*Le vent se lève, il faut tenter de vivre. Réinventons la vie*”. [The winds of change are blowing, we must try to live. Let's reinvent life]. These two themes have been especially resonant in the plenary presentations. Traditionally, and going back some forty-odd years (since the Club of Rome report of 1972), these have encapsulated both the great challenges and the tremendous passion and commitment inherent in this subject.

Among the many subjects of interest at this conference on “Energy Transition and Forms of Contemporary Rurality” is its stated aim of interlinking three complementary actions within the short space of these three days:

- describing, through first-hand accounts and research;
- visiting, by going to see sites and meet stakeholders;
- exchanging, through themed workshops.

Energy transition

These conference sessions have contributed to the debate and illustration of three challenges which energy transition poses for design at both architectural and territorial level, with three concomitant imperatives for change:

- firstly, a fundamental change to project design tools is needed, as evidenced in numerous presentations. This is a methodological challenge;
- secondly, the challenges posed by new energy-led design, which must work with our current lifestyles. This is a cross-disciplinary challenge;
- thirdly, and this was an underlying point in many contributions, essential critical and historical methodologies need to be found, expressed and, crucially, implemented. This is a theoretical challenge.

Contemporary Rurality

If Barthes is to be believed, the contemporary is the untimely, or, as Giorgio AGAMBEN (2008) had it, “the route to the present necessarily takes the form of an archaeology”. If we follow this line of reasoning, the contemporary is the point at which, in a given place (the rural in this instance), history, present and futures connect. It is contemplating the

¹ On *La Gueule ouverte* (1972-1980), see Caroline MANIAQUE's 2016 work on the subject, which retraces the story of these pioneers of French environmental thinking. One of *La Gueule ouverte*'s first illustrators, Jean-Pierre ANDREVON, now lives in Grenoble and continues to wittily promote his cheerfully caustic brand of libertarian environmentalism through his drawings.

et les futurs. C'est réfléchir aux possibles qui donnent son sens au réel. « Du possible, sinon j'étouffe » aimait à clamer DELEUZE.

Mais d'où pensons-nous ce rural contemporain ? Trop souvent depuis l'urbain, en fait. Or nous savons bien que l'urbanité a transformé notre regard, nos savoirs, nos actions, et donc nos *projections*. Nous avons, lors de ces trois journées et selon les présentations, oscillé entre des considérations globales, précises, utiles, alarmantes et d'autres, plus ancrées, explicitant le singulier des situations et leur mise en projet, toutes aussi *apprenantes* les unes que les autres. Pour les premières, on pourrait citer comme prospective la recherche de scénario, avec la belle intervention de Dirk SIJMONS sur les enjeux d'un design à l'échelle du paysage qui prennent en compte les transitions énergétiques ou encore les réflexions collectives menées par Afterres2050, articulant analyses quantitatives et propositions imagées de scénario. Plusieurs ateliers, en particulier ceux de la dernière matinée, ont permis d'entrer dans le détail des expériences, où chacun présentait une recherche, une expérimentation pédagogique, comme autant de récits d'expériences situées et projetées. On s'attache alors à la précision de chaque contexte, tant spatial que social, en résonance avec les visions plus globales énoncées en séances plénières. L'enjeu d'une telle mutation des pratiques est bien d'accepter cette oscillation, ce va-et-vient entre des préoccupations globales et des expériences locales. Il en ressort l'importance de ne pas penser uniquement un projet comme étant écologique, mais de penser et de mettre en place une écologie du projet, comme nous le propose Pascal AMPHOUX dans un texte sur les questions d'innovation (AMPHOUX, 2009). À savoir que l'inédit d'un récit ou d'une proposition vient d'abord de l'établissement de rapports nouveaux entre des éléments déjà là, dans une façon de tisser des relations entre des caractéristiques nouvelles (techniques, sociales, etc.) qui se composeraient de façon originale avec la singularité de chaque lieu. Autrement dit, l'innovation n'est plus alors uniquement à rechercher dans le domaine de la nouveauté, qu'elle soit technique ou esthétique, mais elle se loge dans l'hybridation toujours singulière de différents enjeux propres à chaque situation existante, qu'il s'agit d'abord de faire émerger. On est là sur l'idée très pragmatiste que toute situation urbaine relève d'abord de la « chose publique » et d'une construction permanente².

À travers les nombreux apports de ces journées, on pourrait esquisser quatre réflexions sur ces enjeux que posent les relations entre transition énergétique et ruralités contemporaines. Réflexions qui sont comme autant de questions qui inévitablement se posent à chacun : celle de la représentation, celle des échelles, celle des temporalités et celle des acteurs.

La question de la représentation

Bien que la plupart des interventions aient articulé de façon nécessaire des données quantitatives et des données qualitatives pour décrire une situation ou le résultat de leur recherche, la majorité d'entre elles passait par le récit pour décrire l'habiter actuel ou en projet et les expériences propres à chaque territoire. Penser l'architecture des flux,

2 « Faire du paysage urbain une chose publique comme le voudraient les politiques de ville, c'est sans doute commencer par le saisir non comme une chose, mais comme une composition, le produit d'une "artialisation" de l'environnement. Tel est le propos sur lequel les spécialistes du paysage s'accordent. Mais peut-être faut-il faire un pas de plus et décomposer la chose pour la percevoir comme société et comme "administration". Ce serait une orientation pragmatique plus que critique faisant du paysage urbain le théâtre de l'action, pour le politique et pour le citoyen, l'espace de dispute par excellence, aussi bien pour les différents acteurs du "projet urbain" que pour les citoyens qui en ont l'usage et le mettent en vue en organisant leurs propres perspectives, individuelles ou conjointes, leurs rencontres avec la "chose publique". » Isaac JOSEPH (1998, p. 6).

possibilities that help define what is real. "Give me the possible, or else I'll suffocate," DELEUZE liked to proclaim.

But where do we contemplate contemporary rurality *from*? Too often from an urban perspective. We are well aware that urbanity has transformed our perspective, our knowledge, our actions and thus our projections. Over these three days, the various presentations have varied between general, specific, practical, alarmist and other, more concrete considerations, pointing up the singularity of situations and their project implementation, each one as instructive as the next. For the first, future answers may well lie in scenario research, with Dirk SIJMONS's splendid talk on the challenges of landscape-scaled design, taking account of energy transition and the group discussions held by Afterres2050, linking quantitative analysis with illustrated proposals for specific scenarios. Several workshops, in particular those held on the last morning, went into greater depth, with speakers presenting research and teaching experiments in the form of accounts of situated and planned experiences. Much consideration is given to the specifics of each situation, both spatially and socially, chiming with some of the wider visions discussed in the plenary sessions. The challenge to such changing practices is to embrace this shift between global concerns and local experiences. What is clear is that it is important not to see a project simply in environmental terms but to design and implement a project environment, as Pascal AMPHOUX proposes in his paper on innovation (AMPHOUX, 2009). Hence unexpected or original elements of a story or proposal emerge primarily through the creation of new connections between existing elements, from interweaving new characteristics (technical, social, etc.) with the unique qualities of each individual location. In other words, innovation (whether technical or aesthetic) is no longer only to be sought in the realm of the new; rather it resides in the ever-unique hybridisation of the various specific issues within each existing situation, which must firstly be uncovered. This brings us to the pragmatic notion that all urban situations all primarily belong to the "public sphere" and are built with permanence in mind².

Through the numerous contributions to these days, four broad areas for discussion have emerged on the key issues around relationships between energy transition and forms of contemporary rurality. These raise questions of representation, scale, temporalities and stakeholders which are of universal relevance.

The question of representation

Whilst many contributions have necessarily drawn on both quantitative and qualitative data in order to describe either a situation or the outcome of their research, most have relied upon narrative accounts to describe current or planned living conditions and individual experiences relevant to each territory. Thinking through the architecture of flows, energy landscapes and changing rural conditions requires new design tools which can also be part of a genuine paradigm shift for the project. New planning processes, and even new formal typologies, are emerging with the consequential necessity of acquiring

2 "Turning the urban landscape into a public sphere, as the city politicians would like, undoubtedly means approaching it not as a thing, but as a composition, the product of an "artialisation" of the environment. Upon this point, landscape experts are agreed. But perhaps this needs to be taken a step further, perhaps we need to break this thing down in order to perceive it as society and as "administration". This move would be more pragmatic than critical, making the urban landscape the theatre of action, for politician and city-dweller alike, the arena of dispute par excellence, both for the various stakeholders in the "urban project" and the city-dwellers who use it and who accord it visibility by aligning their own either individual or common perspectives and their encounters with the "public sphere"?" Joseph ISAAC (1998, p. 6).

les paysages énergétiques et les mutations rurales oblige à se donner d'autres outils de conception qui participent aussi à un véritable changement de paradigme pour le projet. De nouveaux processus de *projetation*, voire de nouvelles typologies formelles, apparaissent avec, en corollaire, la nécessité de se donner d'autres outils de représentation, prenant en compte l'efficacité énergétique et les relations directes d'un projet avec son environnement. Comment passer alors d'une conception habituellement projective, mais statique, à une conception dynamique, interactive, voire rétroactive et surtout en réseau ? On a vu, au cours des ateliers, de nombreuses productions originales de représentations et de formes publiques. Toutes ont vocation à se produire ou à retomber dans l'espace public. Il y a de l'invention dans cette production de représentations (qui sont autant d'actions), mais peut-être encore plus dans leur partage, leur mise en situation, leur mise en débat, et dans les itérations nécessaires avec les acteurs entre une situation et des possibles. Il en va d'ateliers, de résidences, d'études de scénarii, de collectes numériques, de criées aux matériaux, de marches, de transects et de prélèvements, de films (en particulier avec la belle expérience sur la commune d'Ambert), mais aussi d'ouvrages, et surtout de montages de collectifs, d'associations, de réseaux. Par exemple celui des autoréhabilitateurs que l'on nous a décrit et qui, par des forums sur Internet, se donne un outil majeur pour l'apprentissage et le questionnement assez savant sur des points techniques, des comparatifs, des retours d'expériences, etc.

La question des échelles

Le jeu classique de l'articulation des échelles que l'on nous enseignait en architecture est aujourd'hui bien malmené. Il n'y a guère d'homologie évidente entre les échelles. Chaque échelle à sa propre logique et de multiples répercussions sur les autres. À travers les interventions plénières, une des échelles, qui apparaît centrale pour penser la transition énergétique, est celle de la région, comme échelle de réflexion autant que d'action. Cette échelle régionale pour penser l'écologie d'un territoire était déjà celle de nombreux auteurs de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, comme l'ont rappelé plusieurs intervenants au cours de ces journées, en particulier avec les travaux de Patrick GEDDES, proto-écologiste, qui avait su penser l'échelle de la région comme un ensemble de ressources reliées de façon singulière pour chaque territoire par la géographie et les hommes. Cette question de l'échelle régionale a été amenée de façon fort intéressante par David FANFANI, avec la province de Prato en Toscane, la région des Pouilles, avec une relecture des codes de l'école territorialiste développés entre autres par Alberto MAGNAGHI. En débattant de l'organisation, voire de la souveraineté énergétique à l'échelle d'une région, le projet énergétique questionne naturellement les échelles politiques et donc démocratiques.

La question des temporalités

Il a très souvent été question d'innovation dans les différentes interventions. Michel MARIÉ, sociologue et anthropologue des territoires en transformation et justement de la question de l'innovation, avait proposé un couple notionnel paronymique bien utile avec les termes de « management » et de « ménagement ». Voici comment il met en perspective et en critique l'arrivée d'une innovation dans un territoire : « Donc, première idée : un dispositif technique n'a de chance d'être rentable et de bien fonctionner que si, paradoxalement, il a su affronter des sociétés locales assez fortes pour lui résister et donc composer avec de l'épaisseur sociale. D'où cette seconde idée : l'aménagement, comme processus volontaire d'organisation et de fertilisation de l'espace, ne réussit bien que s'il s'accompagne d'une certaine dose de ce que l'on pourrait appeler ménagement du

new representation tools, taking account of energy efficiency and the direct connections between a project and its environment. How are we to move from a habitually projective yet static design process to one which is dynamic, interactive, even retroactive and above all networked? Throughout these workshops, we have seen numerous original presentations of public performances and forms. All are aimed at being staged or appearing in the public arena. There is something inventive in the production of these performances (which are a series of actions), and perhaps even more so in their sharing, their situationalisation, their discussion, and in the necessary iterations with stakeholders between one situation and its many possibilities. The same could be said of the workshops, residencies, scenario studies, data collections, calls for materials, steps, transects and samples, films (particularly with the wonderful Ambert district experiment), as well as works, and particularly assemblies of collectives, associations and networks. For example, the self-builders and restorers we heard about who, via online forums, have acquired a major tool for some fairly in-depth learning and questioning of technical issues, comparisons, feedback, etc.

The question of scale

The traditional way of seeing the connections between different regional levels as taught in architecture schools has now fallen out of favour. There is no obvious equivalence between these levels. Each level has its own way of operating and impacts variously upon the others. The plenary sessions have highlighted the centrality of the regions with regard to energy transition, as a level for both thought and action. Thinking about a territory's environmental issues on a regional scale was common among many 19th and early 20th century authors, as touched upon by many of our speakers over the last few days. A good example of this is the work of proto-environmentalist Patrick GEDDES, who viewed the region as a collection of resources across each territory, all uniquely connected to each other through both geography and people. This regional approach was pursued by David FANFANI, in the comune of Prato in Tuscany and in the Puglia region, with a reinterpretation of Territorialist School principles as developed by scholars such as Alberto Magnaghi. A regional approach to energy organisation, or indeed sovereignty, work on energy issues naturally questions the political and therefore democratic domains.

The question of temporalities

It has therefore often been a matter of innovation in the various interventions. Michel MARIÉ, sociologist and anthropologist of territories undergoing transformation and of innovation issues, came up with the useful paronymic pairing "management" and "ménagement" [*ménagement* = care/consideration]. Here is his perspective and critique of the arrival of an innovation in a territory: "So, the first idea: no technical system stands a chance of becoming profitable or functional unless, paradoxically, it has managed to run up against local societies strong enough to resist it and therefore to come to terms with the social fabric. Which brings us to the second idea: town and country planning (*aménagement*), as a deliberate process of organising and fertilising space, can only really succeed when it comes with a certain degree of what one might term *ménagement*, or responsible territorial planning, a kind of housekeeping if you will. I would provisionally define *ménagement* as the capacity of planning institutions to self-regulate, that is to say to keep on re-evaluating the terms of their action in accordance with the forces at work" (MARIÉ, 1996, p. 68). If we follow it closely, we will see there is, between the interplay of *ménagement* and management, between feedback (*retroaction*) and transaction, a tricky balance to be struck when it comes to technical or

territoire ; notion que je définirai provisoirement comme étant la capacité des institutions de l'aménagement à autoréguler, c'est-à-dire à réévaluer en permanence les termes de leur action en fonction des forces en présence. » (MARIÉ, 1996, p. 68). Si on le suit, on a dans ce jeu entre ménagement et management, entre rétroaction et transaction, quelque chose de délicat au regard des innovations techniques ou organisationnelles. Celles-ci visent une performativité ou tout au moins une efficacité dans un temps court (celui de nos injonctions sociétales, économiques, mais aussi celui de l'urgence climatique), alors que l'expérience montre que tout ancrage territorial prend un certain temps pour pénétrer l'épaisseur sociale qui doit normalement l'hybrider et le faire sien. Ce n'est pas un des moindres paradoxes ni une réelle difficulté que la prise en compte de ces différentes temporalités.

La question des acteurs

Les différentes expériences ou recherches présentées montrent l'importance d'un travail de projet et de design « situé », c'est-à-dire la nécessité d'un travail qui s'hybride de façon originale avec un contexte par nature singulier et qui, tout en capitalisant des expériences, ne se prête pas à des recettes applicables, quels que soient les lieux. Ces contextes montrent une complexité et une richesse du jeu des acteurs qui nous éloignent des classiques dichotomies public/privé, singulier/collectif, vivant/non vivant. Les exemples qui se mettent en place sur les territoires travaillent plutôt l'idée d'un commun, comme un tiers terme entre le public et le privé. Terme aujourd'hui en vogue, mais qui caractérise bien ce qui se joue et se questionne sur nos territoires. Les écrits de Pierre DARDOT et Christian LAVAL ou encore ceux de Pascal NICOLAS-LE STRAT questionnent cette notion et s'interrogent sur la façon dont ce terme recouvre des façons nouvelles ou retrouvées de faire société (et de faire tout simplement). Ces dernières configurations sociales qui produisent du commun, ou au moins le visent, peuvent s'observer, mais souvent à condition de s'impliquer dans des situations selon le principe de l'acteur-réseau (LATOURET, 2005). Cela permet d'appréhender ces nouvelles configurations comme un ensemble d'interactions d'actants de nature hétérogène en croisant l'humain, le machinique, l'organisation bâtie, les éléments naturels et tout ce qui participe de ce réseau pour interpréter les situations, voire agir sur elles. Dans cette fabrique d'un commun, il se joue là encore une question pour notre démocratie, celle de la place du relationnel et de la praxis (DOUTRIAUX, 2015).

Je propose de conclure avec la pensée d'un jeune philosophe français, Alexandre COSTANZO, puis d'un anthropologue anglais, aujourd'hui bien reconnu, Tim INGOLD. Le premier nous parle d'émancipation plutôt que d'autonomie, en affirmant une géographie et une physique des territoires selon lesquelles comprendre quelqu'un ou quelque chose reviendrait simplement à passer du temps avec lui ou elle. C'est ce qu'il appelle un monde émancipé où notre attention serait la clef de toute action : « Il s'agit de notre attention nourrie par cette sorte d'émotion. Car désormais nous ferons attention à ce qui est dit, à ce que l'on voit et à ce que l'on ne veut plus voir. Nous ferons aussi attention à ce qu'il y a à côté et tout autour. Et nous aurons confiance en notre intelligence et nos capacités à cette façon nouvelle de rapporter, de mettre en commun les choses grandes et petites. Ce n'est peut-être là rien d'autre qu'un nouveau paysage que l'on peut traverser. » (COSTANZO, 2015, p. 65.)

Cette question d'un nouveau paysage à traverser avec un autre regard, une autre attention (ici donc ce rural contemporain), Tim INGOLD la pose par l'intérêt qu'il porte à la

organisational innovations. They aim for performativity, or at the very least efficiency, within a short timeframe (as dictated not only by social and economic but also environmental imperatives), whereas experience shows that any territorial initiative takes a certain amount of time to penetrate the social fabric which normally needs to hybridise it and make it its own. Taking account of these different temporalities throws up not only paradoxes but genuine problems.

The question of stakeholders

The various experiences and research presented indicate the importance of "situated" project work and design, i.e. the need for work which can be hybridised in an original manner with a context which is, by its very nature, unique and which, whilst drawing upon experience, does not lend itself to pat formulae, regardless of locus. These contexts indicate a rich and complex interplay of stakeholders, moving away from the classic public/private, individual/collective, living/non-living dichotomies. The examples being implemented in the territories are based more on the idea of the common, a third term between public and private. It has become a fashionable term, but one which perfectly describes what is happening and what is being questioned in our territories. The work of Pierre DARDOT and Christian LAVAL and indeed of Pascal NICOLAS-LE STRAT call into question this notion and examine the way that this term covers new or rediscovered ways of contributing to our society (or anything for that matter). The latest social configurations which give rise to the common, or at least consider it, can be seen, but often only when involved in situations in accordance with actor-network theory (LATOURET, 2005). This leads to a view of these new configurations as groupings of agents interacting heterogeneously, involving humans, machines, built structures, natural elements and everything in the network to interpret situations, and even to act upon them. In this creation of the common, once again democracy is questioned, as is the place of the relational and of praxis (DOUTRIAUX, 2015).

I would like to conclude with the thoughts of a young French philosopher, Alexandre COSTANZO, and those of a now well-known English anthropologist, Tim Ingold. The former speaks to us more of emancipation than autonomy, maintaining a physics and geography of territories according to which understanding something or someone simply boils down to spending time with them. This is what he refers to as an emancipated world, one in which our attention might be the key to all action: "It is about feeding our attention with this kind of emotion. For henceforth we will pay attention to what is said, to what we see and what we no longer want to see. We will also pay attention to what is right next to us and what is all around us. And we will be confident in our intelligence and our capacities for this new way of bringing together, of sharing the small and the large things. This may be nothing less than a new landscape for us to travel through." (COSTANZO, 2015, p. 65.)

This issue of travelling through a new landscape with a different viewpoint, a different focus (in this case contemporary rurality) is one raised by Tim Ingold through his interest in the coproduction of the countryside, for which he coined the term *taskscape*. We have seen several of what Ingold described as landscapes of activities, both current and future, in various presentations. These are landscapes engaged in a process of permanent construction in which human activities are intimately linked to local geographies and

coproduction du paysage en proposant le terme de *taskscape*, que l'on pourrait traduire par *paysage d'activités*. Ces paysages d'activités au sens que propose Ingold, nous en avons vu plusieurs, existants ou à venir, à travers les différentes présentations. Il s'agit de paysages qui sont inscrits dans un processus de construction permanent où les activités humaines sont intimement liées aux géographies et aux ressources locales et où le paysage tire ses significations de ces processus. On a là l'idée d'un paysage qui serait dessiné ou creusé par des mouvements, des énergies, des forces qui le traversent et l'animent. Ces tracés que le paysage donnerait à lire sont en quelque sorte l'expression d'un territoire en tant que champ tendu de forces sociales et politiques, directement liés aux qualités physiques des matières et des éléments qui le composent.

Peut-être est-ce là un paysage énergétique en train de se recomposer qu'il nous faut apprendre à lire et à traverser pour pouvoir s'y inscrire.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES / BIBLIOGRAPHY

- Giorgio AGAMBEN, *Qu'est-ce que le contemporain ?*, Paris, Éd. Payot & Rivages, 2008.
- Pascal AMPHOUX, « L'innovation architecturale n'est pas toujours là où on l'attend », *Culture et Recherche*, n° 121, 2009, p. 22-23.
- Alexandre COSTANZO, « Une joie nouvelle », *Les Cahiers du Cinéma*, n° 712, juin 2015, p. 62-65.
- Pierre DARDOT et Christian LAVAL, *Commun. Essai sur la révolution au XXI^e siècle*, Paris, La découverte, 2014.
- Emmanuel DOUTRIAUX, « Conditions d'air. Poétique et politique des architectures de l'ambiance », doctorat sous la direction de Chris YOUNÈS, université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis/ENSA Paris la Villette, 2015.
- Tim INGOLD, « The temporality of the Landscape », *World Archeology*, vol. 25, n° 2, 1993, p. 152-174.
- Tim INGOLD, *The Perception of the Environment. Essays of Livelihood, Dwelling and Skill*, Londres, Routledge, 2000.
- Joseph ISAAC, *La Ville sans qualité*, La Tour d'Aigues, Éd. L'Aube, 1998.
- Bruno LATOUR, *Changer de société. Refaire de la sociologie*, Paris, Éd. La Découverte, 2005.
- Caroline MANIAQUE, *French Encounters with the American Counterculture 1960-1980*, Londres, Routledge, 2016.
- Michel MARIE, « Aménager ou ménager le territoire ? », *Annales des Ponts et Chaussées*, n° 77, janvier 1996, p. 67-76.
- Pascal NICOAS-LE STRAT, *Le Travail du commun*, Saint-Germain-sur-Ille, Éd. du commun, 2016.
- Adrián TORRES ASTABURUAGA, Éva CHAUDIER et Nicolas TIXIER, « Mémoire du futur, from old roots to new shoots. Patrick Geddes in India (1914-1924) », *Espaces et Sociétés*, dossier « Revisiter Patrick Geddes », n° 167, décembre 2016, p. 99-120.

resources and in which the landscape draws its meaning from these processes. This creates the impression of a landscape shaped or sculpted by the movements and the energies and the forces which cross it and which animate it. These signs which might be read in the landscape are in some ways the expression of a territory which is essentially a field pulled into shape by social and political forces, directly linked to the physical qualities of the materials and elements which it comprises.

This is perhaps an energy landscape in the process of reconstructing itself, which we need to learn to read and to traverse in order to be part of it.